

IL Y A 40 ANS

Un chirurgien du Cap, en Afrique du Sud, effectuait la première greffe d'un cœur humain.

UNIQUEMENT
PAR
ABONNEMENT

tous les jours
sauf dimanche
et lundi

dimanche

3

décembre
2006

LA VIE DE LA RÉDACTION...



MON QUOTIDIEN EST ÉDITÉ PAR PLAY BAC, CRÉATEUR DES INCOLLABLES

www.monquotidien.tv (dès 18 h)

www.monquotidien.com

Mon Quotidien

ISSN 1258 - 6447

n° 3 081 *Le seul journal pour les 10-14 ans qui paraît tous les jours* - 0,46 euro

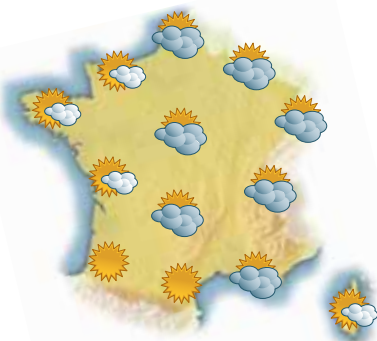
Bienvenue à Churchill, capitale des ours polaires

Chaque automne, une petite ville du Canada reçoit la « visite » de 300 ours polaires. Ils attendent le retour de la glace sur la baie d'Hudson. Reportage.

pp. 2-7



LA MÉTÉO DE DEMAIN



Lever du Soleil : 8 h 27

Coucher du Soleil : 16 h 53

Musique

p. 8



Après *Un monde parfait*, la chanteuse Ilona, 13 ans, sort son 2^e album *Laissez-nous respirer*. Interview.

© Alexandra Bevisse

90% DE LA NOURRITURE
DES OURS POLAIRES
EST CONSTITUÉE DE
VIANDE DE JEUNES PHOQUES.



GRATUIT POUR LES ABONNÉS ! REÇOIS UN MINI-JOURNAL PAR E-MAIL
LE DIMANCHE ET LE LUNDI EN T'INSCRIVANT SUR [HTTP://WWW.MINIJOURNAL.COM](http://www.minijournal.com)



© AP Photo/CP-Jonathan Hayward



Sur les traces de l'ours, à Churchill au Canada

Chaque automne, des centaines d'ours s'approchent de Churchill, une petite ville du Canada. Ils attendent que la baie d'Hudson regèle pour repartir vers le nord. Six gardes du bureau de Conservation sont alors en alerte 24 h sur 24. Leur mission : éloigner les ours polaires de la ville. En trois mois, ils en capturent au moins une soixantaine. Notre reporter les a accompagnés.

Jeudi, 9 h. Comme tous les matins, Syd Mc Gregor part faire sa ronde, autour de Churchill. Il fait le tour des 5 pièges à ours dispersés autour de la ville. « 46 % des ours que nous capturons sont pris dans un de ces pièges », explique-t-il. Un quart d'heure plus tard, son téléphone portable sonne. Son collègue Donald a aperçu un ours près de l'aéroport. Branle-bas de combat : nous partons dans la direction de l'animal. Des traces toutes fraîches et impressionnantes nous indiquent qu'il est tout près.

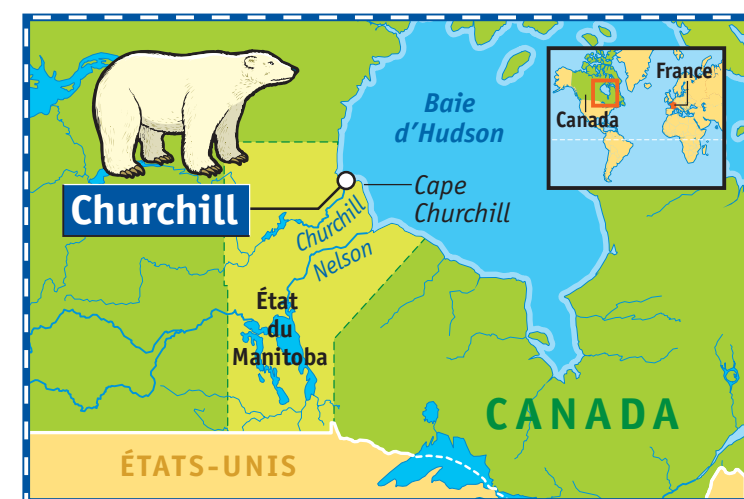
Un « ado » de 400 kilos Soudain, une masse blanche surgit du bas-côté et s'éloigne avec une rapidité inattendue. « L'ours peut courir à plus de 40 km/h. Il prend de vitesse un homme à la course », précise Syd. Très vite, le garde charge son fusil avec des balles éclairantes pour faire peur à l'animal, un « adolescent » de 3 ou 4 ans qui doit peser près de 400 kilos. Nous voilà repartis à sa poursuite. Nous le prenons en « chasse », mais

.....
Plantigrade : de la famille des ours.
Dissuasif (ici) : efficace.
Récidiviste : qui recommence la même bêtise.
Anesthésiant : qui endort.

il détaille devant nous. Deuxième tir en l'air. Cette fois, le plantigrade file vers le nord, et non vers la ville. Il ne représente donc plus un danger immédiat. La poursuite s'arrête là. L'animal sera capturé le lendemain, dans un piège à ours. Direction, la prison.

6 ours en prison

« C'est sans doute la prison la plus visitée au monde », s'amuse Syd. En effet, la plupart des 15 000 touristes qui se pressent ici chaque automne font le détour par le bâtiment. « Les ours peuvent y rester de quelques jours à un mois, pour ceux qui sont attrapés en ville. 30 jours, c'est assez dissuasif, pour qu'ils ne reviennent



pas. On ne leur donne pas à manger, juste de l'eau ou de la glace, afin qu'ils n'associent pas l'homme à la nourriture. En ce moment, nous avons 6 pensionnaires, dont un récidiviste qui a été capturé 11 fois en 3 ans ! »

Samedi, 13 heures. Depuis deux jours, un ours est signalé à 7 km au nord de Churchill. La patrouille décide d'intervenir aujourd'hui. L'animal se repose dans un bosquet. Donald et Syd préparent des



Syd et Donald mesurent l'animal.

cartouches avec un produit anesthésiant capable d'endormir l'ours deux bonnes heures. Coups de feu. L'animal est touché. En moins de 30 secondes, il s'effondre. Nous nous approchons. Une forte odeur nous saisit, elle provient d'une plaie légère que l'animal a sans doute depuis un moment à la patte. Les gardes s'activent autour de lui. Ils effectuent des

prélèvements de sang, pour savoir s'il est en bonne santé. Le mesurent : du nez à la queue, le spécimen fait 2,5 m pour un poids d'environ 300 kilos. Ils vérifient ensuite s'il porte un tatouage, permettant de savoir s'il a déjà été capturé. C'est le cas. Il porte un numéro d'identification dans la bouche. On entre ce code dans la base de données de l'ordinateur créée en 1979.

Elle recense aujourd'hui 1 600 ours. Verdict : notre animal est une femelle de 25 ans, (ndlr, c'est âgé pour un ours qui vit en liberté) qui a déjà été capturée 6 fois, la dernière fois, en 1992. Syd décide alors qu'elle sera évacuée par hélicoptère plutôt qu'enfermée dans une cellule, pour moins la fatiguer. En tout, l'opération aura duré moins de deux heures.

O. G.

« Transporter un ours en hélicoptère est délicat, explique Alexander. Parfois on emporte jusqu'à 3 ours en même temps. Il faut faire très attention à ne pas les blesser au décollage et à l'atterrissage. »



Zoom

Le Polar Bear Alert Programm fonctionne du 1^{er} septembre à fin novembre, 24 h sur 24. Six gardes du bureau de Conservation travaillent sur le terrain. L'unité dispose de 6 véhicules. Son but : « protéger la population des ours et protéger les ours des hommes », explique Syd Mc Gregor. En effet, avant la mise en place de cette unité, les ours signalés dans la ville étaient tués. Grâce à ce système, les ours de Churchill sont davantage en sécurité, les habitants aussi. Personne n'a été tué par un plantigrade à Churchill depuis 1983. »



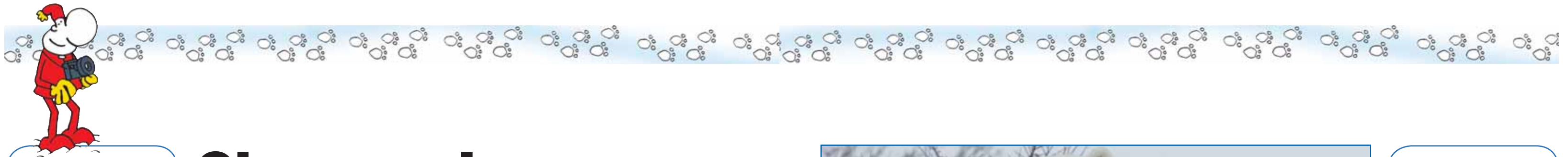
Piège à ours. Un morceau de viande de phoque est placé à l'intérieur du piège. Lorsque l'ours entre et le touche, une porte se referme derrière lui.



La prison. Elle comporte 28 cellules, 5 nouvelles ont été aménagées cet été. Elles possèdent l'air conditionné pour abaisser la température, ce qui convient mieux aux ours.



L'hélicoptère. Plusieurs ours sont transportés par hélicoptère à une quarantaine de kilomètres au nord de Churchill, près d'une rivière. Malgré la distance, certains reviennent en ville quelque temps après.



Chiffres-clés

- **300 ours polaires** « campent » chaque automne près de Churchill.
- **100 km.** C'est la distance que peut effectuer un ours en une journée.
- **176 ours** ont été capturés en 2003, un record (contre une soixantaine cette saison).
- **800 kilos.** C'est le poids maximal d'un ours polaire.
- **30 ans.** C'est la durée de vie maximale d'un ours en liberté (en captivité, le plus vieux a vécu 43 ans).
- **53 passagers** peuvent s'asseoir dans le buggy le plus grand.
- **- 58 ° C.** C'est la température mesurée à Churchill le 23 novembre.



Toundra : végétation des climats froids constituée de buissons et de lichens.
Se délecter : prendre plaisir à.
Jeûner : ne pas manger.

Observer les ours à bord d'un Buggy



À 30 kilomètres de Churchill, les amateurs d'ours polaires viennent du monde entier pour admirer les seigneurs de l'Arctique.

À Churchill, la spécialité locale, c'est le « *Tundra buggy tour* ». Chaque année, les 15 000 touristes chaque année qui se pressent entre octobre et novembre au sud de la baie de l'Hudson ne viennent que pour ça. Le buggy, c'est une sorte de monstre d'acier blanc, monté sur des roues hautes d'1,50 m avec des vitres partout. Le véhicule permet d'observer les ours polaires en toute sécurité. Cette machine tout-terrain a été inventée ici en 1979 par un ingénieur, Len Smith. Il voulait pouvoir observer les ours dans leur habitat naturel, la toundra, sans risquer de rester embourbé avec sa voiture. Il a ensuite

emmené des photographes, des passionnés de nature, des aventuriers... Puis est venue l'idée d'en fabriquer d'autres pour transporter des touristes. C'est ainsi que Churchill est devenue la « capitale mondiale des ours polaires ».

Un mâle très joueur

Aujourd'hui, 18 buggys de deux entreprises sillonnent la toundra sur les bords de l'Hudson. Chacun des buggys est équipé de toilettes, d'un poêle et d'une plate-forme d'observation à l'arrière. C'est assez confortable même si on a parfois l'impression d'être dans un tracteur, lorsque l'engin grimpe ou descend. Ce jour-là, je me joins à un

groupe de Français et au guide de l'agence Grand Nord Grand Large, Rémy Marion, spécialiste des régions polaires et photographe de nature. Nous sommes chanceux. Dix minutes après notre départ, nous observons notre premier ours. Un mâle très joueur qui s'ébroue dans la neige, étire ses pattes, se met sur le dos. Un spectacle qui fait le bonheur des photographes. Fenêtres ouvertes, chacun mitraille ou filme cette scène rare : un ours polaire dans son milieu naturel. On croit rêver, mais non, cela est bien réel. Tout autour, à 360°, le paysage est grandiose : des étendues d'eau, des lacs gelés, de gros rochers arrondis, des restes



AP

de neige, des amas d'algues, avec, au fond, les vagues de la mer de la baie d'Hudson. Quelques pistes boueuses plus loin, on croise un autre plantigrade qui se délecte d'algues, plus pour mâcher que pour se nourrir. Scène insolite, loin des photos d'ours que l'on a en tête. Car à cette période, les ours jeûnent. Ils attendent le retour de la banquise pour remonter vers le nord et chasser le phoque, leur principale nourriture. Ils se déplacent donc peu. Mais les ours ne sont pas les seuls animaux à vivre dans la toundra, on observe aussi des renards blancs d'Arctique, des lièvres variables, tout blancs, des

lagopèdes (un petit oiseau blanc) et des chouettes Harfang...

Un hôtel sur roues !

Pour le déjeuner, notre buggy rejoint un « hôtel sur roues », un lodge, comme on l'appelle ici, où l'on peut dormir (en payant très cher) au milieu des ours. C'est le point de rendez-vous des buggys. Des ours, il y en a plusieurs à cet endroit, attirés par les odeurs de nourriture. Attention, il est formellement interdit de leur donner à manger : des panneaux nous mettent en garde. Et ici, on ne rigole pas avec la loi. « Une touriste qui avait eu le malheur de donner son sandwich à des

ours a été accueillie par des gardes, au retour du buggy et mise dans l'avion, pour retourner chez elle ! », prévient Mark, notre chauffeur et guide. Autour des plantigrades, se pressent 3 ou 4 buggys. Un peu comme un safari en Afrique, où les véhicules de touristes s'entassent autour d'un lion. Les ours polaires étant des animaux curieux, ils s'approchent parfois des engins et se mettent debout en posant leurs pattes, sur la plate-forme arrière. À la verticale, les plus grands mesurent jusqu'à 4 mètres ! On comprend ainsi mieux pourquoi les buggys sont si hauts !

O. G.



© Patrick Vauthier

Témoignage

• Kassie, 9 ans



« C'est la première fois que je vois des ours polaires en liberté. Mes copines étaient jalouses quand je leur ai annoncé que je venais ici. J'en avais vu dans les zoos, comme celui de Winnipeg au Canada, mais ça n'a rien à voir. C'était exaltant de les observer dans leur milieu naturel. J'aime la façon dont ils se déplacent. Quand ils s'approchent du buggy pour nous regarder, c'est impressionnant. Surtout ceux qui se mettent debout, ils paraissent immenses. J'en ai vu 7 en une journée. Il y avait un ours à Churchill hier soir. J'ai eu un peu peur. C'est le chien de traîneau devant l'hôtel qui a aboyé et on a donné l'alerte. Ensuite, j'ai entendu les coups de feu des gardes pour l'éloigner, puis l'endormir. Et je l'ai vu transporté dans un hélicoptère. »



Zoom



Les panneaux verts indiquent la limite à ne pas franchir pour ne pas se retrouver par malchance nez à nez avec un ours polaire.



La nuit, lorsqu'il neige et qu'il y a du blizzard, la petite ville illuminée a des allures de Far West américain.



Ce n'est pas un gadget de James Bond mais un véhicule tout-terrain, utilisé par un habitant de Churchill.

Churchill, capitale des ours polaires



Une ville au bout du monde. Aucune route n'arrive à Churchill. On ne peut y accéder que par train (la première ville, Thompson, est à... 13 heures par rail) ou par avion. Curieusement, la piste d'atterrissage est l'une des plus longues du Canada... Elle peut même accueillir une navette américaine en détresse. La raison : Churchill a longtemps été une base militaire.

Un renard roux

Autour de l'aéroport, c'est la toundra à perte de vue. À quelques kilomètres de la ville, on croise un renard roux, sur le bord de la route. Sympa comme accueil. Ce gros village de 900 habitants était autrefois un lieu stratégique pour le commerce de la fourrure. Aujourd'hui, il est peuplé en majorité d'Indiens Cree. On trouve aussi quelques Inuit. Leur « pays », le Nunavut, n'est qu'à quelques centaines de kilomètres. À l'entrée du bourg, le local poubelles est grillagé pour empêcher les

ours de venir se servir. Les poubelles sont d'ailleurs un des problèmes de Churchill. Jusqu'à l'année dernière, une immense décharge à ciel ouvert attirait de nombreux plantigrades. Elle est désormais fermée et remplacée par un entrepôt clos. Il a fallu le rendre plus solide, car les ours, attirés par l'odeur, l'ont défoncé il y a quelques mois !

Donner l'alerte

Ce sont eux qui font la renommée internationale de Churchill. Ici, des plantigrades, on en voit en peintures, en sculptures et le plus étonnant : aussi en vrai. Des panneaux sont installés partout pour prévenir la population. Un numéro de téléphone fonctionnant 24 h sur 24 permet aux habitants de signaler les ours à la patrouille du *Polar Bear Alert Programme* (lire pp. 2-3). Il n'est pas rare d'en voir se promener sur la côte. La nuit de mon arrivée, un ours rôdait dans la ville. Il a été capturé le lendemain matin, à 300 m de mon hôtel...

O. G.

Inquiétude pour l'avenir des ours polaires

« Il y a 10 ans, on estimait à 1 200 le nombre d'ours polaires dans la région du grand ouest de la baie d'Hudson. Aujourd'hui, on en compte seulement 950 », constate Vince Crichton, chercheur au ministère de Conservation de la vie sauvage du Manitoba. En 50 ans, la température a augmenté ici de 0,4 °C. « Cet été, la baie d'Hudson a dégelé trois semaines plus tôt. C'est encore trop tôt pour dire si le réchauffement du climat est en cause, mais il y a des signes. » Ce temps passé en moins sur la banquise signifie aussi moins de nourriture. Les ours doivent donc puiser plus longtemps dans leurs réserves.

Moins de naissances

Un effort qui pourrait devenir problématique pour les mamans ours. En effet, elles doivent maintenir un poids de 250 kilos pour pouvoir jeûner de juillet à février. Et ainsi assurer la survie de leurs petits. Les



spécialistes ont constaté une baisse du nombre des naissances ces dernières années. Le Dr Nick Lunn, qui étudie la population des ours de Churchill depuis 10 ans est, lui aussi, inquiet : « Les ours polaires sont une espèce qui s'est développée en exploitant les ressources liées

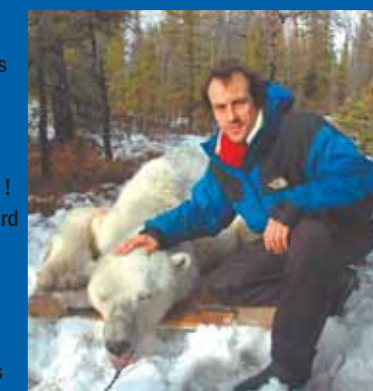
à la banquise. Si celle-ci fond, il n'y aura plus de phoques, et les ours disparaîtront. » Les plus pessimistes avancent que l'ours polaire pourrait avoir disparu d'ici à 50 ans. Le ministère canadien de la Conservation participe à la protection des ours en

interdisant de tuer ceux qui s'approchent de la ville (lire pp. 2-3), en limitant le nombre de buggys dans la toundra pour ne pas trop les perturber. « Notre but : que la prochaine génération ait comme nous la chance de voir des ours en liberté », conclut Vince Crichton. O. G.



REMERCIEMENTS

Merci à Lynda Gunther de Tundra Buggy Tours/Inn Frontiers North sans qui ce reportage n'aurait pas été possible. Car la plupart des hébergements de Churchill sont réservés six mois à un an à l'avance ! Merci à l'Agence française Grand Nord Grand Large et surtout à Syd McGregor, garde du bureau de Conservation de Churchill qui m'a permis de suivre son travail sur le terrain, d'approcher les ours polaires et même d'en toucher un (endormi) !



Textes et photos : Olivier Gassel

FRANCE 5 - 15 H 30
SUPERSCIENCE



L'épisode d'aujourd'hui est consacré aux requins. Ils font partie des plus anciens êtres vivants de la planète.
Durée : 1 heure.

TF1 - 20 H 50
UN LONG DIMANCHE
DE FIANÇAILLES



L'histoire se passe à la fin de la Première Guerre mondiale (1914-1918). Mathilde, jeune infirme, est sûre que son amoureux, un soldat, disparu, vit encore. Attention, les scènes de guerre au début sont éprouvantes.
Durée : 2 h 20.

Éprouvantes (ici) :
difficiles à regarder.

TÉLÉ



LE CLIP D'ILONA LAISSEZ-NOUS RESPIRER EST DIFFUSÉ SUR M6

« Jeune chanteuse ne veut pas dire petite poupée ! »

Après *Un monde parfait*, le nouvel album d'Illona Mitrekey *Laissez-nous respirer* sort dans les bacs demain.

Illona a 13 ans. Elle est en 4^e et, pendant les vacances scolaires, elle enregistre des disques.

La planète - « Je n'écris pas mes textes seule. Mais je choisis les thèmes de mes chansons et ils me correspondent. Par exemple, le morceau *Laissez-moi respirer* sur l'environnement est une de mes idées. Je me pose des questions, je me demande comment va la planète. J'entends les hommes politiques en parler avant les prochaines élections... Le sujet nous touche tous. »

Positif - « Le ton est toujours très positif et la musique rythmée. Mais cela n'empêche pas le message écologique de passer. »

Photo - « Avec mes parents, nous avons choisi de ne pas mettre ma photo sur la pochette du disque et mes



L'Éléphant blanc a été écrit pour l'association « La chaîne de l'espoir » qui soigne des enfants dans le monde. www.chaine-espoir.asso.fr

clips ressemblent à des dessins animés. Je préfère ne pas être trop reconnue ! »

Garçon manqué - « Je ne suis pas souvent en jupe, je ne me maquille pas... Mais être une jeune chanteuse ne veut pas dire devenir une petite poupée. Je reste moi-même, j'ai toujours été un peu garçon manqué. »

Métier - « J'ai enregistré ce disque parce que ça me fait plaisir et que ça m'amuse. Je m'applique, mais ce n'est pas mon métier et ça ne le sera pas. Pour le moment, j'aimerais découvrir les métiers techniques du cinéma : filmer, enregistrer le son... Mes idées peuvent encore changer ! »

Entretien réalisé par R. Botte



Offre d'abonnement à Mon Quotidien

100 n^{os} = 42 € au lieu de 46 € (prix de vente au numéro)

+ 2 CADEAUX

- La petite encyclopédie de *Mon Quotidien*. Tome 1 - Les grandes civilisations 48 pages - Format : 19 x 27,5 cm.
- Le journal de son année de naissance. Années disponibles : 1993, 1994, 1995, 1996, 1997.

☐ **Oui, j'abonne mon enfant à Mon Quotidien.**

J'ai bien noté qu'il recevra *Mon Quotidien*, chaque jour, du mardi au samedi inclus, pendant 100 n^{os} (soit 5 mois environ). Il recevra ses cadeaux sous 3 semaines.

Je règle la somme de 42 € par :

☐ chèque bancaire ou postal, à l'ordre de **Mon Quotidien**

☐ carte bancaire n^o :

Expire fin :

Date et signature :

3 derniers chiffres au dos de ma carte :

Coordonnées de l'abonné(e)

HZI

Prénom : Nom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Date de naissance : / / Sexe : ☐ G ☐ F

E-mail* :

* Si vous souhaitez être informé de nos offres commerciales et de celles de nos partenaires.

À renvoyer à : **Mon Quotidien - B 460 - 60732 SAINTE-GENEVIÈVE CEDEX**
Service abonnements : 0825 093 393 (0,15 € TTC/min) du lundi au vendredi : 9 h - 18 h.

Offre valable uniquement en France métropolitaine. Pour les tarifs dans les Dom-Tom et à l'étranger, nous contacter.

En vertu de la loi du 06/01/1978, le droit d'accès et de rectification concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, ces données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

Mon Quotidien
PLAY BAC
Groupe PLAY BAC
Éditeur des Incollables

Play Bac Presse SARL*, 33, rue du Petit-Musc, 75004 Paris
RÉDACTION : 14 bis, rue des Minimes, 75003 Paris. Tél. : 01 53 01 23 60

ABONNEMENTS : Mon Quotidien - B 460 - 60732 SAINTE-GENEVIÈVE CEDEX
Tél. : 0825 093 393 (0,15 € TTC/min) - Fax : 03 44 12 57 55

ABONNEMENTS EN SUISSE : ABONNE@EDGROUP.CH

ABONNEMENTS EN BELGIQUE : ABONNE@EDGROUP.BE

Dir. de la publication : J. Saltet - Dir. adj. de la publication : M. Dyrzka

Réd. en chef : F. Dufour - Réd. en chef adjoint : O. Gassel/B. Quattrone

Réd. en chef technique : V. Gerbet - Secrétaire de rédaction : S. Lelong

Rédaction : O. Gassel/B. Botte (Tél)

Iconographie : I. Saint-Paul - Dessinateur : Berth

Resp. pédagogique : B. Paret - Correctrice : F. Nahon

Resp. de fabrication : M. Letellier - Assistante de la rédaction : C. Dutrieux

Rel. lecteurs : Wolfgang - E-mail : monquotidien@playbac.fr

Abonnements : V. Wernett - Créa. promotion : J. Couzinet, N. Roudaut

Partenariats : A.-L. Plantinga (01 53 01 24 57), C. Chanut (24 05)

CIC : 30066 10808 00010601001 31 - *gérant Jérôme Saltet.

Associés : Play Bac, Financières F. Dufour, G. Burrus, J. Saltet.

Dépôt légal : novembre 1994. Commission paritaire : 0910C87062.

Imprimerie : Fécomme. C. de direction : F. Dufour, J. Saltet, M. Dyrzka.

Loi n^o 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.